

Raymond Chevallier (1929-2004)

par Jean-Pierre Renaud *

Le 30 novembre 2004 décédait le professeur Raymond Chevallier. Les Editions Faton, éditrices des *Dossiers d'Archéologie*, auxquels il collabora souvent, et de la revue *Archéologia*, dont il fut membre du Comité scientifique et pour laquelle il rédigea d'innombrables comptes rendus, lui rendent un vif et bel hommage, dans le numéro de janvier de cette dernière revue, sous la plume de Robert Bedon. On y trouve retracée, dans ses grandes lignes, la vie de ce "savant infatigable et stimulant", qui fut diplômé de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en 1955, devint - au terme de trois années à l'Ecole française de Rome - un spécialiste de l'Italie du Nord antique, puis enseigna à la faculté des Lettres de Tours où il reçut la direction de l'Institut d'études latines de l'établissement. Parallèlement à sa longue carrière de professeur d'Université, Raymond Chevallier fut en effet un chercheur actif et un innovateur : il fonda le "Centre de Recherche André Piganiol"¹, créa la revue *Caesarodunum*, aujourd'hui de renommée internationale, perfectionna la lecture des photographies aériennes et satellitaires. Il laissa, dans ces différents domaines, plusieurs livres importants². En outre, il s'employa, jusqu'à la fin de sa vie, à faire découvrir le monde de l'Antiquité au plus large public possible, par de multiples conférences et plusieurs expositions photographiques.

Lui rendre hommage, pour ma part, implique d'aborder plus précisément un de ses domaines de prédilection, à peine effleuré par R. Bedon, les voies de l'Empire romain, et d'évoquer ensuite ce qui peut se percevoir comme une frustration.

Raymond Chevallier s'est intéressé à la question des voies romaines³ au cours de son séjour italien à l'Ecole

française de Rome. Il y a trouvé l'occasion d'admirer les vestiges des trois grandes voies du sud de la Ville (*via Appia, via Latina, via Ostiensis*) et quelques-uns des ouvrages d'art les plus remarquables de la Péninsule tels ceux de la Route des Gaules, dans le Val d'Aoste, avec sa célèbre "coupe de rocher" et son milliaire sculpté⁴, le très robuste pont de Rimini - toujours en service - donné en exemple par Palladio, et l'incroyable tunnel de la *via Flaminia* (ouvert par Vespasien), au Furlo, qui avait fait l'admiration de Montaigne. Puis, par le biais d'un premier contact avec la photographie aérienne⁵, il rencontra les géographes de l'I.G.N. avec lesquels il entretient une relation de travail suivie⁶ et participe au relevé, sur photographies et sur cartes, de "quelques centaines de milles de voies antiques", de cadastres antiques et d'agglomérations disparues. Cette relation le conduira, d'une part, à la présidence de la Société française de photogrammétrie et de photo-interprétation, d'autre part, à la rédaction du premier ouvrage ayant pour titre *Les voies romaines* (couronné par l'Académie française). En 1982, à Paris, il organisera un grand colloque sur l'ensemble de la problématique relative au réseau des chemins et voies antiques.

Je n'ai rencontré le professeur Chevallier qu'au travers d'une correspondance ponctuelle, cependant fort positive et riche en conséquences. Pour lui présenter mon travail de recherches, je lui rappelais tout d'abord le souvenir de Yan Loth⁷, "promoteur" de l'étude généralisée du réseau de la Gaule romaine, puis je lui disais combien son livre *Les voies romaines* (première édition de 1972), véritable "manuel" d'enseignement, avait intensifié mon intérêt pour cette branche quelque peu délaissée du patrimoine archéologique de notre pays et dans quelle mesure il avait,

* Jean-Pierre Renaud - Doctorant, FAHG, Route de Saint-Romans 30440 Sumène.

1/ Dans le cadre du Centre "A.Piganiol", il organisera deux séries de colloques annuels, l'une à dominante archéologique, l'autre à vocation plus littéraire.

2/ On peut citer, en plus des deux ouvrages *Les voies romaines* (A. Colin, 1972 / Picard, 1997) : *L'avion à la découverte du passé* (Fayard, 1964), *La romanisation de la Celtique du Pô* (E.F.R., 1983), *Voyages et déplacements dans l'Empire romain* (A. Colin, 1988), *Lecture du temps dans l'espace* (Picard, 2000).

3/ Il explique lui-même cela dans l'avant-propos du second ouvrage intitulé *Les voies romaines*.

4/ Il y a là un des ensembles les plus impressionnants d'aménagement routier : à Donnaz, une falaise a été entaillée sur 220 mètres de long et une douzaine de mètres de haut, l'assiette de la route, en pente, et un milliaire ont été taillés à même le rocher. On y trouve un double orniérage bien marqué et, en haut de cette rampe, une arcade triomphale. Plus loin, les ponts Saint-Martin, bien conservé, et Saint-Vincent, en partie ruiné, ont un fort pouvoir évocateur.

5/ Pour l'anecdote, c'est en hélicoptère, en 1957, qu'il réalise sa première reconnaissance aérienne d'un grand axe antique, celui d'*Agrippa* menant au Rhin, dans un secteur qui lui permet de prendre (et faire prendre) conscience des "transformations d'une voie romaine" (note dans la *R.A.E.* tome IX, pp. 247-249)

6/ R. Chevallier tient à citer (toujours dans son avant-propos, cf. note 3) les noms de l'ingénieur géologue, M. Guy, des ingénieurs en chef géographes, A. Caillemer et A. Clos-Arceud, ainsi que celui de l'adjointe de ce dernier, Mlle J. Soyer, dont il deviendra par la suite le directeur de thèse (il dirigera, en plus de celle-ci, vingt-et-une thèses ayant trait en totalité ou en partie au réseau routier).

7/ Yan Loth est aussi le fondateur de la Société Gaule dans laquelle se sont un temps retrouvées des personnalités des études historiques et archéologiques, telles Régine Pernoud, Emile Thevenot et... Raymond Chevallier. On lui doit, entre autres, l'édition de deux reproductions de qualité de la Table de Peutinger (reproduction souvent utilisée sans qu'il soit, pour autant, cité) et de l'Itinéraire d'Antonin.

d'une part, guidé mes premières véritables recherches sur ce sujet et, d'autre part, induit l'étude que je poursuis, de façon approfondie depuis 1990, sur l'itinéraire transalpin d'Hannibal. Il a aussitôt accepté de lire un condensé de la première partie de mon travail et, très vite, m'a encouragé dans l'approfondissement de cette étude à la fois littéraire et géographique, puis m'a apporté son soutien au cours d'une étape difficile ; enfin, il a permis, par l'expression de son avis "en toutes lettres", que soit publié un article de soixante pages dans le *bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes* ainsi qu'un résumé dans *Archéologia* (n°324, juin 1996, pp. 48-55). La frustration s'est installée avec la disparition de celui auquel j'aurais aimé présenter, dans le cadre universitaire, l'aboutissement de ces recherches.

Ainsi, au-delà de l'ensemble de ses étudiants qui - comme le rappelle R. Bedon - garderont de ce professeur "un souvenir inaltérable", nombreux sont sans doute ceux qui peuvent lui exprimer une certaine gratitude pour avoir suscité chez eux une vocation de chercheur ou, pour le moins, leur avoir donné l'envie d'œuvrer dans le domaine archéologique. Nombreux sont aussi les "érudits", les "amateurs éclairés" qui se sont intéressés grâce à lui et à l'édition remaniée et enrichie de son ouvrage *Les voies romaines*, parue en 1997, à ce patrimoine facilement accessible à tous que sont les chemins de l'Empire romain. Au passage - et même si cela peut ne paraître qu'un détail - c'est tout à l'honneur du professeur Chevallier d'avoir réparé, de son propre chef, une injustice flagrante en faisant porter, dans la bibliographie du dossier *Les voies romaines en Gaule (L'Archéologue/ Archéologie nouvelle*, n° 28), l'ouvrage de Yan Loth *Tracés d'itinéraires en Gaule romaine* qui avait été quelque peu "oublié" par ceux qui y avaient largement fait référence. Le nom et le sou-



Fig.1 - La *via appia* antica au sud de Rome
(cliché J.P. Renaud)

venir du professeur Raymond Chevallier, eux, ne seront pas oubliés de si tôt par les fervents d'études latines, les passionnés d'archéologie et, plus particulièrement, d'archéovigraphie dont il est l'un des grands initiateurs.

8/ Plusieurs passages du "manuel" ont induit la recherche : L'évocation de l'itinéraire d'Héraklès et de la démonstration de R. Dion, la datation de la Table de Peutinger (pour ceux qui voudraient s'y appuyer pour la recherche du trajet d'Hannibal !), les marches et contre-marches des Puniqes en Italie du Sud en rapport avec les chemins de transhumance (A. Grenier), l'apport de la toponymie et le bel exemple du "Châtelard". Mais il en est un qui fut véritablement un "déclencheur" de l'investigation : "on sait quel bénéfice Hannibal dut à la surprise provoquée par l'utilisation d'un col septentrional **apparemment encore ignoré des Romains**"(p. 149).

9/ Pour cette édition partiellement remaniée mais considérablement augmentée, Raymond Chevallier remercie les nombreux collègues, français et étrangers, qui, "sachant combien le sujet [lui] tient à cœur", lui ont adressé livres et articles : deux Allemands, trois Anglais, quatre Belges, six Espagnols, une trentaine de Français dont G. Barruol, P.-A. Clément, J.-L. Fiches et Y. Roman, tout autant d'Italiens, un Luxembourgeois et quatre Suisses. Peu de sujets historiques et archéologiques peuvent aussi logiquement réunir les compétences issues des différents états de la Communauté Européenne et rapprocher les chercheurs de nationalités diverses. Aussi, au terme des 313 pages de son texte, il lance pour l'avenir : "Une coopération scientifique et financière internationale au niveau européen devrait être concevable, d'autant que la politique routière de Rome constitue une grande leçon pour une Europe en cours de réédification...".